

# LIA RODRIGUES

## *Pindorama*

Théâtre Jean Vilar / Vitry-sur-Seine  
15 – 17 novembre

Théâtre de la Cité internationale /  
Théâtre National de Chaillot hors les murs  
21 – 26 novembre

Le CENTQUATRE-PARIS  
28 – 30 novembre

L'apostrophe /  
Théâtre des Louvrais / Pontoise  
3 décembre

FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS  
42<sup>e</sup> édition

THÉÂTRE JEAN-VILAR  
VILLE DE VITRY-SUR-SEINE [www.theatrejeanvilar.com](http://www.theatrejeanvilar.com)

THÉÂTRE  
DE LA CITÉ  
INTERNATIONALE

THÉÂTRE  
NATIONAL  
DE  
chaillot  
DANSE / THÉÂTRE

104  
cent  
quatre  
paris

scène nationale Comy-Pontoise & Val d'Oise  
L'apostrophe  
théâtre des Arts • théâtre des Louvrais

# « Comme des tableaux dont les motifs se mélangent »

Entretien avec Lia Rodrigues



En présentant *Pindorama* au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine et à L'apostrophe/Théâtre des Louvrais de Pontoise, le Festival d'Automne à Paris affiche sa volonté de collaboration avec les théâtres du Grand Paris.

**Après *Pororoca* et *Piracema*, *Pindorama* constitue le troisième volet d'une trilogie centrée autour de la question du collectif. Quels rapports entretiennent ces différentes pièces entre elles ?**

Une création commence toujours longtemps en amont, elle chemine intérieurement avant de se concrétiser. Je réfléchissais déjà à cette pièce pendant que je travaillais sur la précédente – et j'avais déjà en tête cette idée de triptyque, comme trois objets s'articulant les uns par rapport aux autres. Pour moi, cette pièce est la troisième du triptyque, mais pour autant, je ne dirais pas qu'elle le « referme » mais plutôt qu'elle ouvre un nouvel horizon, un nouveau point de départ. Dans le mot « trilogie », j'entends tout de suite quelque chose de lourd, de très posé, comme trois blocs – alors que pour moi, les passages, les échos, tout ce qui circule entre ces pièces se fait de manière très fluide. C'est pour cela que je préfère parler de triptyque, comme des tableaux dont les motifs se mélangent, se répondent.

**D'où vient le désir de poser une nouvelle fois cette question du collectif au cœur de l'acte de création ?**

Cette question du collectif m'intéresse parce qu'elle est symbolique de l'ensemble de ma démarche, elle métaphorise aussi bien le processus créatif que le travail que je mène au sein de la favela de Maré depuis presque 10 ans, avec un centre culturel, une école de danse... Toutes les relations que je dois mettre en place, qu'il faut maintenir pour pouvoir être là, tout ça ne peut fonctionner qu'avec une certaine idée du collectif – fait d'espoir, de compromis, de discussions, d'énergie. Cette question est tellement présente dans ma vie, au jour le jour, que j'ai besoin de lui donner forme d'une autre manière par la danse. Au fond c'est un chantier permanent ! Le triptyque est une réponse à ce besoin d'élaboration. Et quand je dis que la pièce ne se referme pas, cela veut dire qu'elle ouvre aussi sur de nouvelles idées, de nouvelles pratiques en dehors du spectacle : elle ouvre vers la réalité. Le fil rouge qui court entre ces pièces, c'est bien sûr la question de la relation à l'autre : comment être soi-même tout en restant en relation avec d'autres – et comment cela change la relation à soi-même.

**Le mot *Pindorama* vient de la langue tupi. À quelles significations est-il attaché ?**

Il s'agit du nom du Brésil avant l'arrivée des Portugais. J'ai lu chez un historien brésilien que lorsque les Portugais sont arrivés dans leurs caravelles, par la côte, ils ont d'abord décrit une « terre vide ». En fait, il y avait 5 millions d'habitants, qui occupaient la terre d'une manière qu'ils n'étaient pas capables de voir. Pour moi, il s'agit d'une métaphore très importante : c'est l'idée que lorsqu'on ne reconnaît pas, on ne voit pas. Lorsqu'on ne connaît pas la culture de l'autre, l'autre n'existe pas. Soit la différence est niée, soit elle constitue une menace qu'il faut éradiquer. Pour moi, tout cela fonctionne comme une forte métaphore pour réfléchir à propos de l'autre. D'où vient ce désir de domination, de destruction, et comment inventer autre chose ? D'un autre côté, cela m'amène au Brésil contemporain, et à la place que le Brésil occupe dans l'imaginaire : on a le sentiment,

à l'étranger, que c'est un pays en pleine croissance – que tout va bien. Mais le pays est construit sur une sorte de bulle économique très dangereuse, qui risque d'exploser à tout moment.

**Allez-vous concevoir un décor, ou tout sera-t-il porté directement par les danseurs ?**

Je pense que comme les autres pièces, *Pindorama* sera la plus simple possible en terme d'espace. Cela pour des raisons à la fois esthétiques et économiques. J'essaie toujours de faire des pièces qui puissent être produites et montrées dans mon espace, à Maré – dans lequel il n'y a rien, pas de lumières, pas de décors... Je pars de ce vide là – même si nous sommes 11 danseurs, ce qui est déjà important... Pour *Pororoca* déjà, mon idée était que toute la pièce puisse tenir dans une valise, afin de pouvoir voyager n'importe où au Brésil – même dans les endroits les plus dépourvus de conditions techniques. Pour moi, d'un point de vue politique, c'est très important – en regard de la situation de la danse au Brésil, qui est très problématique, pour laquelle il y a trop peu de moyens, d'espaces, de circuits. Du coup ce travail est complètement différent de ce que je peux faire quand je travaille en France. Je veux faire des spectacles qui puissent aller facilement vers les gens. Des pièces nomades pour corps collectifs...

Propos recueillis par Gilles Amalvi

## Lia Rodrigues

Née au Brésil, Lia Rodrigues, après une formation de ballet classique à São Paulo, fonde en 1977 le Grupo Andança. Entre 1980 et 1982, elle vient en France et intègre la Compagnie Maguy Marin. De retour au Brésil, elle s'installe à Rio de Janeiro où elle fonde sa compagnie, la Lia Rodrigues Companhia de Danças. Ses chorégraphies reçoivent alors de nombreux prix tant au Brésil qu'à l'étranger. En 1992, elle crée le Festival annuel de Danse contemporaine Panorama Rioarte de Dança, qu'elle dirige jusqu'en 2005. En France, elle crée en 2005 l'une des *Fables à la fontaine* et en 2007 *Hymnen*. La Ferme du Buisson lui offre une Carte blanche en avril 2010. Elle a reçu du gouvernement français la médaille de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. Parmi ses créations, citons *Ce dont nous sommes fait* (2000), *Formas Breves* (2002), *Incarnat* (2005), *Chantiers poétiques* (2008), *Pororoca* (2009), *Piracema* (2011). Depuis 2003 elle est basée dans la favela de Maré, à Rio de Janeiro, où elle développe des projets artistiques et pédagogiques.

## *Pindorama*

Création, Lia Rodrigues

Assistante chorégraphie, Amalia Lima

Dansé et créé en étroite collaboration avec Amalia Lima, Leonardo Nunes, Gabriele Nascimento, Francisco Thiago Cavalcanti, Clara Castro, Clara Cavalcante, Felipe Vian, Dora Selva, Glaciel Farias, Luana Bezerra, Thiago de Souza avec la participation à la création de Gabriela Cordovez

Dramaturgie, Silvia Soter

Collaboration artistique, Guillaume Bernardi

Lumière, Nicolas Boudier

Régie générale, Magali Foubert

Photographie, Sammi Landweer

Chargée de diffusion à l'international, Thérèse Barbanel –

Les Artscéniques // Chargée de production, Colette de Turville

Coproduction Théâtre Jean Vilar (Vitry-sur-Seine) ; Théâtre National de Chaillot (Paris) ; La Briqueterie/CDC du Val-de-Marne ; KING'S FOUNTAIN ; Kunstenfestivaldesarts en coréalisation avec le Kaaiteater (Bruxelles) ; HELLERAU-European Center for the Arts (Dresde) ; Festival d'Automne à Paris

Coréalisation Théâtre National de Chaillot (Paris) ; Théâtre de la Cité internationale (Paris) ; Festival d'Automne à Paris

En partenariat avec Redes da Maré et Centro de Artes da Maré

La Lia Rodrigues Companhia de Danças est soutenue par Petrobrás, dans le cadre du programme Petrobrás Cultural – aide au projet de fonctionnement et le Ministère de la Culture du Brésil 2012/2013

Résidence de création au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, dans le cadre d'un compagnonnage soutenu par le Conseil Régional d'Ile-de-France Avec le soutien de l'ONDA



Durée estimée : 1h

**Lia Rodrigues au Festival d'Automne à Paris**

2005 : *Incarnat* (Centre National de la Danse // La Ferme du Buisson)

2009 : *Pororoca* (Les Abbesses)

2011 : *Piracema* (Le CENTQUATRE-PARIS)

Jeudi 5 décembre 19h30 – Académie municipale de Danse de Vitry-sur-Seine / Théâtre Jean Vilar hors les murs  
*Exercício m*, spectacle de l'école libre de danse de Maré (Rio), avec Lia Rodrigues

Entrée libre sur réservation au 01 55 53 10 60 ou 01 55 53 14 90

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



**Le Monde** **inRockuptibles** **arte**

www.theatrejeanvilar.com – 01 55 53 10 60

www.theatredelacite.com – 01 43 13 50 50

www.theatre-chaillot.fr – 01 53 65 30 00

www.104.fr – 01 53 35 50 00

www.lapostrophe.net – 01 34 20 14 14

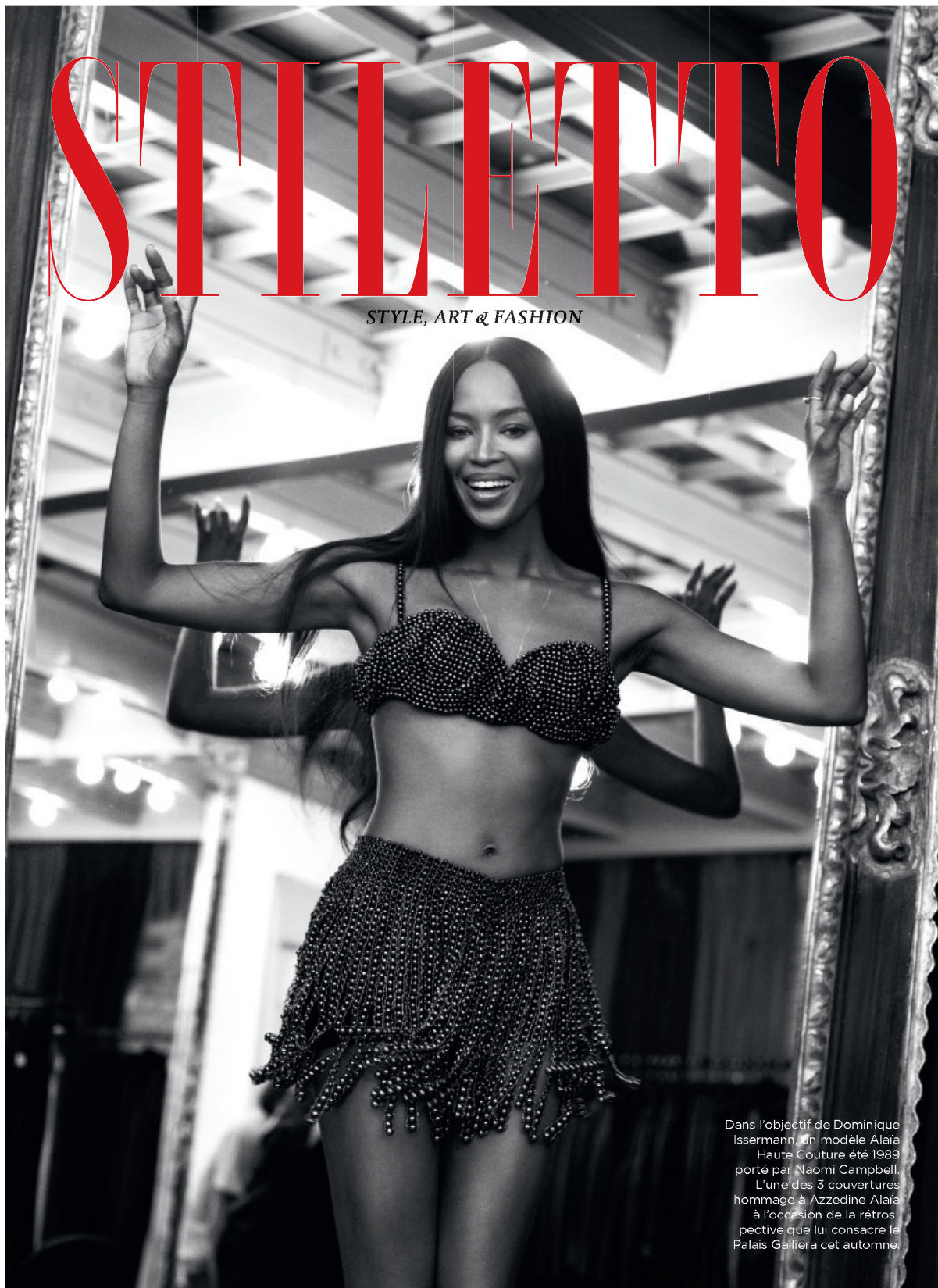
www.festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photos : © Sammi Landweer



# STILETTO

STYLE, ART & FASHION



Dans l'objectif de Dominique Issermann, un modèle Alaïa Haute Couture été 1989 porté par Naomi Campbell. L'une des 3 couvertures hommage à Azzedine Alaïa à l'occasion de la rétrospective que lui consacre le Palais Galliera cet automne.

[www.stiletto.fr](http://www.stiletto.fr)  
EN KIOSQUE